



Présentation du numéro

Lorella Sini

Université de Pise, Italie

lorella.sini@unipi.it

<https://orcid.org/0000-0001-7425-5565>

Francesca Bisiani

Université catholique de Lille, France

francesca.bisiani@univ-catholille.fr

<https://orcid.org/0000-0003-0204-4130>

Rendre compte de la réception en Italie de l'analyse du discours (dorénavant ADF) telle que l'a théorisée l'école française, c'est avant tout faire un état des lieux des traductions des ouvrages relatifs à ce domaine particulier de l'analyse linguistique, car, à bien des égards, elles en déterminent l'influence. Force est de constater cependant que le caractère interdisciplinaire propre à ce champ d'étude, qui permettrait de mobiliser ses notions dans plusieurs domaines, ne semble pas avoir trouvé en Italie suffisamment de résonance. L'ensemble des réflexions de ce numéro dressera un bilan des discussions qui animent les analystes en Italie tout en essayant, à l'heure de la mondialisation, d'identifier les nouveaux horizons scientifiques qui s'annoncent.

Pour aborder notre présentation qui offre une place de choix justement à l'analyse de quelques récentes traductions en italien d'essais relatifs à l'ADF, il nous semble nécessaire tout d'abord de retracer un itinéraire entrecroisé des contaminations théoriques entre les deux pays au prisme de l'analyse du discours, telle que la conçoit l'École française.

Il n'est pas d'analyse du discours sans une lecture attentive -et peut être revisitée- des concepts élaborés par Saussure, pour lequel une étude

linguistique est d'abord différentielle, ce qui peut être interprété aujourd'hui dans un sens large comme la nécessité de mettre au jour, dans le cadre structuré d'un système, une parole 'située', certes individuelle mais inscrite dans un temps et un espace donnés, révélatrice d'un positionnement social, culturel, historique : « l'ordre de la langue et l'ordre social sont les deux faces d'une même réalité » (Guilhaumou, 2006 : 193). À bien lire Saussure, la science linguistique ne se borne pas au paradigme logico-grammatical mais laisse entrevoir une théorie bien plus large du sens, une perspective « métaphysique » plus difficile d'appréhension, en contradiction avec ceux qui voudraient s'intéresser au langage comme à la « logique d'une réduction du fait psychique à un fait matériel » (Bouquet, 1997 : 228 ; Rastier, 2013).

Loin de la désubjectivation et de la froide mécanique structurale que l'on reprochait à tort au père de la linguistique, les chercheurs français dans le domaine des sciences du langage du siècle dernier ont voulu, au contraire, interroger les processus implicites qui œuvraient en sourdine dans un au-delà de la matérialité brute de la phrase. Ainsi, le linguiste Michel Arrivé (1996) met en résonance les concepts saussuriens avec ceux développés par Lacan, entre autres à travers certaines éclairantes études de syntaxe de Damourette et Pichon, telles que celles sur la négation. Cette tradition française méta-saussurienne que l'on peut déjà qualifier de post-structuraliste trouvera une expression originale dans les travaux de Jacqueline Authier-Revuz (1995), elle-même en dialogue avec les théories psychanalytiques, où seront mises en exergue les multiples tensions discursives de « non-coïncidence » du dire et de son hétérogénéité énonciative. Nous entrevoyons ici l'une des composantes inhérentes à l'ADF qui est l'exploration de la plurivocité du discours comme un écho des postulats bakhtiniens. L'analyste du discours se doit ainsi d'interpréter les représentations qui en émergent, les stratégies d'évitement ou de manipulation sous-tendues par l'activité langagière, l'incessante remodulation des significations des vocables pris dans une idéologie, ou tout au moins une doxa, sous-jacente à toute production discursive. **Sara Amadori** dans son étude sur la traduction de l'essai de Ruth Amossy (*Apologie de la polémique*, 2014) met en exergue la difficulté de traduire justement cet arrière-plan culturel ou doxique nécessaire à la

compréhension du travail langagier. La « polémique », qui aux sens d'Amossy renvoie à « mode particulier de gestion du conflictuel » (Amossy, 2014 : 56) est, tel que l'explique l'auteur de l'article, un phénomène socio-discursif qui est profondément ancré dans l'espace culturel, historique et sociopolitique où il se manifeste.

L'importation de théories linguistiques doit donc se conformer au contexte italien et la difficulté du travail de traduction est de saisir les implicites culturels tout comme celui d'introduire voire d'inaugurer des concepts dans la langue cible. L'article de **Alida Silletti** sur la traduction de l'ouvrage de Patrick Charaudeau (2020) *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité* évoque la même problématique, c'est-à-dire la nécessité de transposer les enjeux sociétaux d'une culture à l'autre. Un vocable aussi anodin que « contrat » peut engendrer une réflexion théorique complexe puisant dans les fondements épistémologiques de l'AD mais nécessite également une opération de désambiguïsation. L'approche de Silletti utilise ainsi des stratégies traductives qui prennent en compte les situations discursives de la langue source et de la langue cible ainsi que l'univers discursif de l'auteur, permettant ainsi aux analystes italiens de mieux comprendre le contexte de l'ouvrage original et, à la fois, d'adapter les connaissances acquises au contexte italien.

Si les Italiens sont lecteurs à la fois de Saussure¹ et de Lacan qui ont été traduits dans leur langue par d'illustres spécialistes, ce sont plutôt les études formalistes qui ont servi de fondements théoriques à l'analyse de la langue entendue comme 'langage' et non pas comme expression unique et non réitérable de la parole. En effet, c'est la linguistique formelle d'inspiration générativiste² qui exerce une influence notable chez les linguistes italiens se rapprochant ainsi de la branche cognitive de substrat biologique et non pas constructiviste comme le veut la tradition française. Il s'agit là d'une posture scientifique fondamentale sur laquelle nous

¹ *Les Cahiers Ferdinand de Saussure* sont dirigés par un professeur de philosophie du langage de l'Université de la Calabre : Daniele Gambarara.

² N'oublions pas que Chomsky, à la suite d'un séminaire tenu à l'École Normale de Pise publia *Lessons and Government and binding – Pisa Lectures* (1981) qui ont notablement influencé les travaux du Département de Linguistica Computazionale-CNR de cette université.

reviendrons à propos de la contribution de **Silvia Modena** et de **Stefano Vicari**. De manière significative, c'est la démarche universaliste qui séduit les Italiens, ce que montre l'essai de l'éminent linguiste italien Riccardo Ambrosini *Tendenze della Linguistica teorica attuale* (1987), où Chomsky est l'auteur le plus cité. À l'opposé de la linguistique formelle, dans le domaine de la sociolinguistique qui privilégie l'étude de la langue orale et dont les outils conceptuels ont pu parfois recouper ceux de l'AD en France, c'est la dialectologie qui mène les recherches le plus en pointe en Italie (Antelmi, 2011). Alors que Bourdieu intéresse beaucoup les sociologues italiens qui le citent volontiers, nous lisons peu d'études italiennes portant sur les différences diastratiques et les tensions linguistiques entre classes sociales dans leur dialectique dominant/dominé, qui constitue une des assumptions préalables de toute étude en sociolinguistique française.

Parallèlement, cependant, sous l'impulsion du célèbre sémioticien Umberto Eco, les études de sémiotique ont intégré les travaux de Greimas et des sémanticiens structuralistes, grâce à la direction exercée par ce dernier du *Centro internazionale di semiotica e linguistica* de l'Université de Urbino. Ce centre a édité *Les Documents de travail et pré-publications*³ où de nombreux chercheurs français – linguistes, anthropologues, philosophes – comme Quéré, Dubois, Parret, Todorov, Derrida, Kerbrat, de Certeau, Authier-Revuz, etc. ont été accueillis. Ainsi, le succès inégalé de Barthes en Italie (Fabbri, 2019) témoigne-t-il de l'importance de cette approche sémiotique dans toute analyse portant sur des corpus ethnographiques, des objets de la vie quotidienne ou des images publicitaires. Aujourd'hui, à l'heure des études sur la multimodalité des messages dans les médias sociaux ou encore des « technodiscours » (Paveau, 2015) ces études mériteraient d'être reconvoquées ou réélaborées, en Italie comme en France. Les concepts greimasien restent opérationnels en narratologie, parfois complétés par une terminologie énonciative de Benveniste, également traduit en italien. Mais si ce dernier a effectivement été utilisé dans une analyse du discours entendue comme théorie de l'énonciation, en particulier pour sa distinction entre les deux régimes énonciatifs bien

³Aujourd'hui CiSel- Centro internazionale Scienze Semiotiche 'Umberto Eco'; voir <https://semiotica.uniurb.it/publicazioni-2/publicazioni/> [consulté le 17 février 2024].

connus récit vs discours, ainsi que pour son étude sur les pronoms, il semble aujourd'hui un peu oublié des spécialistes de l'analyse linguistique en Italie.

C'est sans doute l'hybridité des approches et la variété des sources théoriques de l'ADF qui peuvent en effet dérouter. Tout d'abord, comme Dominique Maingueneau ou encore François Rastier nous le montrent tout au long de leurs essais, les corpus à observer peuvent aussi bien être constitués de grands textes littéraires que de brefs messages écrits par un énonciateur anonyme dans un post sur les réseaux sociaux, sans distinction hiérarchique. En ce sens, il est particulièrement difficile pour un apprenti linguiste italien d'appliquer une même méthode d'analyse à plusieurs genres textuels, laquelle nécessite, par ailleurs, la constitution et la manipulation d'importantes bases de données. En effet, les contraintes de cloisonnement académiques et d'incompatibilité des recherches en linguistique avec les recherches en littérature l'en empêchent⁴, comme le souligne fort bien l'article de **Paola Paissa** sur les parcours scientifiques des chercheurs en ADF dans l'académie italienne. Cette hybridité des observables est bien le résultat des fondements théoriques de ce que les Français appellent analyse du discours, puisque :

Le discours est un parcours de signifiance qui se trouve inscrit dans un texte, et qui dépend de ses conditions de production et des locuteurs qui le produisent et l'interprète. Un même texte est donc porteur de divers discours et un même discours peut irriguer des textes différents. Du discours traverse des textes différents, et un même texte peut être porteur de discours différents (Charaudeau, 2009).

D'autre part, une bonne analyse linguistique doit toujours imbriquer plusieurs paliers de complexité. Le palier du signifiant n'exclut pas le palier morpho-lexical, sémantique puis pragmatique de l'énoncé, toujours en situation, analysé par l'intermédiaire de ses interprétants (au sens de Rastier) et en ayant toujours à l'esprit que le global détermine le local (selon un principe structuraliste toujours pertinent). Ainsi, l'analyse ne peut se passer d'un examen attentif de la forme et des mécanismes syntactico-sémantiques qui régissent certaines productions langagières. À cet égard,

⁴ Les recrutements dans les universités italiennes mettent nettement en concurrence ces deux champs disciplinaires dans les postes d'enseignement des langues étrangères.

même si les théories de Ducrot sur la pragmatique intégrée ont pu être remises en cause justement par leur absence de contextualisation, elles demeurent cependant éclairantes dans la description de certains phénomènes liés à l'implicite, aux sous-entendus, à la force argumentative impliquée par les petits mots dit 'vides' du discours, tels que « même », « à peine » ou « mais », lorsqu'ils modalisent l'énoncé. On apprend avec Ducrot que l'interprétation littérale du mot à mot, son contenu propositionnel, est souvent trompeuse car le sens de l'énoncé n'apparaît que dans l'interstice qui sépare le dire du (déjà-)dit. Une traduction des *Échelles argumentatives* a été rééditée en 2022 par le philosophe du langage Salvatore Pistoia-Reda (2022) mais à notre connaissance, cet essai, relativement difficile d'accès à cause de son approche formaliste, n'est pas repris par les linguistes italiens. Cela est sans doute dû au fait que la traduction des exemples d'énoncés français illustrant la théorie ducrotienne semble parfois forcée, et leur mise en situation, en particulier dans la transposition à l'italien, en affecte parfois la démonstration (Sini, 1998).

On pourrait s'étonner que même la tradition rhétorique dans « la patrie de l'humanisme », rappelle Paola Paissa (ici même), n'ait pas produit d'études spécifiques et ce, malgré le fameux *Traité de l'argumentation* de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) pourtant traduit en italien et préfacé par le philosophe du droit Norberto Bobbio (1966). Alors que l'ouvrage n'est cité en Italie que dans le domaine de l'argumentation juridique, l'ADF quant à elle, intègre volontiers les concepts perelmaniens dans le cadre d'une rhétorique argumentative qui offre à l'analyste tout un répertoire d'outils critiques et de concepts heuristiques pertinents (pensons seulement aux arguments en *ad* ; voir les ouvrages fondamentaux de Amossy, 2000 et Plantin, 2016). Ainsi, si nous consultons, à titre d'exemple, la bibliographie de deux essais parus ces dernières années en Italie, le premier sur le discours politique, dénommé *Politolinguistica* par Lorella Cedroni (2014) et le second sur les rhétoriques xénophobes (Ferrini, Paris, 2019), les seuls francophones cités sont Ricoeur, Tesnière, Fontanille, Foucault, Bourdieu, Taguieff que l'on n'associe pas, à proprement parler, à l'ADF. En revanche, on notera le succès des travaux de Ruth Wodak et de la *Critical Discourse Analysis* (CDA) dont les concepts théoriques ont intéressé les analystes du discours politique en Italie qui, par ailleurs, lisent très peu le français.

Si l'analyse du discours a pu séduire les chercheurs dans le champ des humanités, c'est en partie par le truchement des penseurs marxistes et post-marxistes français, pour l'essentiel les philosophes tels que Foucault, Althusser mais aussi des historiens de l'École des Annales dont on a pu tirer une certaine inspiration, en France comme en Italie. Or, comme nous le disions, nous ne devons pas négliger le fait que les Italiens lisent de moins en moins le français et que l'influence exercée par les grands penseurs du siècle dernier a été notablement répandue et reconnue dans le monde, et jusque dans leur propre patrie d'origine, par ce que les anglosaxons appellent la *French Theorie* (Cusset, 2005). La redécouverte des théories foucaaldiennes et althussériennes doit beaucoup aux lectures critiques faites dans les cours de sociologie, de philosophie ou de littérature sur les campus américains qui revendiquaient un « antiréférentialisme », en postulant que tout discours et tout texte renvoient à d'autres discours et d'autres textes et non pas à la réalité du monde physique.

Pour ses principes fondateurs, l'ADF, tel que l'explique Mazière, a privilégié « deux alliances, avec la sociologie et avec l'histoire » (Mazière, 2018 : 67). Sans vouloir rentrer dans les détails des relations, parfois tendues qui se sont tissées entre les sociologues, les historiens et les linguistes en France⁵, il faut mettre en avant la capacité de l'ADF à fournir des notions, telles que « évènement discursif », « formations discursives » mais aussi « interdiscursivité » ou encore « préconstruit » qui permettent de répondre à des questionnements au carrefour de différentes sciences sociales. La contribution de **Giacomo Clemente** à ce propos, essaie de tisser un fil conducteur entre plusieurs théoriciens du langage que nous n'avons pas l'habitude d'associer mais qui témoignent de cette volonté de mettre au jour le non-dit, le déjà-dit ou le « dit ailleurs » par rapport à la matérialité brute de l'énoncé et de la valeur de vérité qu'il montre « en surface ». Effectivement, pour Ducrot, Austin, Searle et Pêcheux, l'énoncé fait écho à d'autres contenus sémantiques, à d'autres formations discursives préconstruites ou présumées, extérieures au texte même, ce qui entraîne, pour finir, une interprétation dans laquelle on dénie au sujet le pouvoir d'être à l'origine du sens (Macherey, 2020). Pour Pêcheux et la tradition marxiste de l'ADF, ce sont les composantes idéologiques et les

⁵ À ce propos, voir Mazière (2018 : 67-106).

conditions historiques de production qui doivent être déterminantes dans l'appréhension de l'objet « discours ». Cette visée militante d'inspiration marxiste et althussérienne (Angermuller, 2014), qui rejoint parfois les postulats de la *Critical Discourse Analysis* (Wodak, Meyer, 2009), caractérise le développement de l'ADF qui tente d'appréhender, par une diversité d'approche qui lui est constitutive, l'ancrage politique et social des énoncés et des énonciateurs dans le discours.

Étudier la réalité discursive et langagière revient donc à analyser une pluralité des textes, des récits et des débats qui structurent les représentations des savoirs juridiques, politiques et socioculturels de notre société. Le lien que tisse l'ADF entre la dimension textuelle et discursive des mots et leur contexte sociohistorique permet de mettre en avant les positionnements idéologiques qui sous-tendent la production des énoncés.

Les récentes études en ADF nous laissent entrevoir, comme l'article de Modena et Vicari nous le montre à propos de leur traduction d'un ouvrage fondamental qui illustre bien les dernières voies d'investigation entreprises par les chercheurs en AD, le rôle performatif de la mémoire dans la production et l'interprétation du sens en discours. La traduction des deux chercheurs en ADF de l'ouvrage de Marie-Anne Paveau (*Prédiscours – Sens, mémoire et cognition*, 2006) montre clairement les enjeux théoriques qui émergent à partir du préfixe « pré- » relatif aux « données antérieures et préalables » des discours (Modena et Vicari dans ce même numéro), et qui réaffirment ce que nous avons dit jusqu'à présent sur cette approche particulièrement risquée qui consiste à entreprendre de mettre au jour ce qui relève du « pré-langagier », du « pré-discours », voire du « pré-jugé ». En ce sens, Paveau a le mérite de proposer une approche moins idéologique du discours et plus orientée vers une lecture cognitivo-interprétative de la construction du sens en discours. Modena et Vicari soulignent la nécessité de connaître et d'inclure ses théorisations dans les études italiennes en linguistique, et tout particulièrement dans la pragmatique. Si celle-ci s'est intéressée en Italie au ralliement entre le signifié linguistique et les connaissances encyclopédiques (Eco, 1975) comme élément de déchiffrement du sens, elle n'a pas pour autant engagé une réflexion plus approfondie sur tous les éléments mémoriels, internes ou externes aux individus, qui concourent à l'élaboration des discours.

Le partage des connaissances en ADF que propose ce numéro, nous invite à formuler quelques considérations sur les travaux présentés et sur les possibles futures évolutions de cette discipline en Italie. Tout d’abord, sa diffusion passe par la traduction des ouvrages qui permettent non seulement d’étudier les théorisations des analystes français, mais aussi de décliner leur pensée dans la langue-culture cible. C’est d’ailleurs l’esprit de la collection *Traduco* (Tab edizioni) sous la direction de Rachele Raus, dans laquelle s’inscrivent les traductions qui font l’objet de deux articles du présent numéro⁶. En outre, cette collection pointe également à alimenter un glossaire de notions de l’ADF sur le modèle du *Dictionnaire d’analyse du discours* (Charaudeau, Maingueneau, 2002) ce qui représenterait une source précieuse pour les analystes italiens même si l’usage de ces notions ne peuvent pas se réduire, comme le dit Maingueneau, à une « boîte à outils ». Les notions et les concepts qui émergent des traductions (la polémique, le prédiscours, les actes de langage, etc.) marquent des étapes fondamentales de l’évolution de l’ADF en France et sont en lien avec une pluralité d’études dont nous pensons qu’elles peuvent fournir une méthode heuristique efficace, apte à répondre aux enjeux contemporains, bien au-delà des cadres sociopolitiques nationaux. Par exemple, les travaux sur l’analyse du discours institutionnel et des organisations internationales (Oger, Ollivier-Yaniv, 2003 ; Gobin, Deroubaix, 2010 ; Krieg-Planque, Oger, 2010 ; Krieg-Planque, 2012) qui démontrent, entre autres, la tendance à effacer la conflictualité et à neutraliser la polémique en faveur d’une rhétorique consensuelle, deviennent centraux à l’heure où il est important d’analyser la construction des débats citoyens dans un contexte d’internationalisation des politiques publiques⁷. De la même manière, la notion de « prédiscours », mais aussi d’autres réflexions liées à la mémoire peuvent être mobilisées dans des études qui s’intéressent à l’entrelacement des événements passés avec l’actualité internationale, par le biais de l’histoire et de la mémoire collective. Citons, par exemple, la notion féconde de « mot-événement » de Sophie Moirand qui démontre comment des

⁶ D’autres traductions relatives à l’ADF sont en cours :

<https://www.tabedizioni.it/shop/books/series/traduco-47> [consulté le 17 février 2024].

⁷ Voir par exemple l’ouvrage collectif sur la polémique et la construction européenne de Corinne Gobin et Jean-Claude Deroubaix (2018).

expressions telles que « 11-septembre », « Tchernobyl », « l’amiante », « la vache folle », déclenchent des réactions émotionnelles voire polémiques chez l’auditoire, même quand ce qui est désigné par ces chrononymes renvoie à d’autres types d’évènements plus récents (Moirand, 2007).

Pour conclure, ce numéro qui s’inscrit dans le sillage d’Antelmi et Raus (2019), tente de rendre compte de la réception de l’ADF en Italie, en rassemblant les études des analystes issus de différentes disciplines autour de questionnements communs. Il serait nécessaire, tel que l’explique Antelmi, citée par Amadori dans sa contribution, que « les chercheurs italiens soient incités à créer, soutenir et diffuser leur propre école d’AD, qui tienne compte des spécificités de la langue et de l’histoire de l’Italie, et qui soit capable de se présenter avec autorité sur la scène internationale ». Pour ce faire, il est nécessaire d’envisager un dialogue interdisciplinaire, avec le CDA (tel que l’explique Paissa dans ce numéro), avec d’autres champs des sciences du langage, mais aussi avec les sciences humaines et sociales, ce qui d’ailleurs est constitutif de l’ADF comme nous l’avons souligné.

Aujourd’hui, étant donné la faiblesse des moyens accordés à la recherche en Italie et à l’Université en général, surtout dans le domaine des humanités, les chercheurs italiens se tournent vers des groupes collaboratifs interdisciplinaires susceptibles de les accueillir, y compris à l’étranger. Ils évoluent au sein de leur laboratoire d’affiliation et font connaître leurs travaux à l’échelle européenne. Pour ne citer que quelques exemples, le projet européen E-MIMIC (*Empowering Multilingual Inclusive comMunIcation*) a développé, à partir de critères discursifs inspirés de l’ADF, une application visant à « éliminer les préjugés et la non-inclusion dans les textes administratifs rédigés dans les pays européens, à commencer par ceux qui sont rédigés dans les langues romanes » (Raus et al., 2022, **Michela Tonti** dans la section *Varia* de ce numéro), ou encore le projet ARENAS, coordonné par Julien Longhi, qui vise à mieux comprendre les discours extrémistes, à en appréhender les formes et la circulation dans l’espace européen⁸. Le développement de ces collaborations doit beaucoup aux subventions européennes et est facilité par les nouveaux moyens de communication virtuels, qui accélèrent les prises de décision malgré une lourde bureaucratie. Enfin, la survenue d’une nouvelle donne qu’est l’intelligence artificielle annonce de futurs bouleversements dans la manière d’analyser les discours et dans l’observation de l’interface

⁸ <https://arenasproject.eu/> [consulté le 17 février 2024].

humain / machine. La question est donc celle de savoir, comme le dit Raus dans l'appel de *Mots, les langages du politique* (n° 139 / 2025) « quels discours accompagnent le développement de l'intelligence artificielle et quels en sont les usages dans l'espace public médiatisé contemporain⁹ ». Il restera donc à écrire dans les prochaines années, un nouveau chapitre de l'ADF.

Bibliographie

Amossy, R. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

Angermüller, J. 2014. *Analyse du discours poststructuraliste – Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*. Paris : Lambert-Lucas.

Antelmi, D, Raus, R. 2019. Pratiques d'analyse du discours en Italie : origine, méthodes, diffusion. In : *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, coordonné par R. Raus, Collection *Essais francophones*, Vol 6. Sylvains-les-Moulins : Gerflint, p. 31-46.

Antelmi, D. 2011. L'analisi del discorso in Italia. Una rassegna. *Italianish*, n° 65, p. 87-98.

Arrivé M., 1996. « Ce que Lacan retient de Damourette et Pichon : l'exemple de la négation ». *Langages*, n°124, p.113-124.

Authier-Revuz, J. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi – Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. 2 tomes. Paris : Larousse.

Barthes, R., Fabbri, P. 2019. *Sul racconto. Una conversazione inedita con Paolo Fabbri*. Bologna : Marietti.

Bouquet, S. 1997. *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Editions Payot & Rivages.

Cedroni, L. 2014. *Politolinguistica – Analisi del discorso politico*. Roma : Carrocci editore.

Charaudeau, P. 2009. « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ». *Corpus*, n° 8. p. 37-66.

Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Le Seuil.

⁹ <https://journals.openedition.org/mots/32820> [consulté le 17 février 2024].

- Chomsky, N. 1981. *Lessons and Government and binding – Pisa Lectures*. Dordrecht and Cinnaminson: Foris Publications.
- Cusset, F. 2005. *French Theory – Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris : Éditions La Découverte.
- Ducrot, O.; Pistoia Reda, S. 2022. *Le scale argomentative – Linguaggio, logica, persuasione*. Roma: Carocci editore.
- Ferrini, C., Paris, O. 2019. *I discorsi dell'odio – Razzismo e retoriche xenofobe sui social network*. Roma : Carrocci Editore.
- Gobin, C. Deroubaix, J. 2010. « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste champ encore peu exploré ». *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 107-114.
- Gobin, C. Deroubaix, J. 2018. « Polémique et construction européenne ». *Le discours et la langue*, n°10. Louvain-la-Neuve : EME éditions.
- Krieg-Planque, A. 2012. *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin.
- Krieg-Planque, A., Oger, C. 2010. « Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication ». *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 91-96.
- Macherey, P. 2020. *Lingua, discorso, ideologia, soggetto, senso: da Thomas Herbert a Michel Pêcheux*. In: *Riscoprire Michel Pêcheux – Linguistica, epistemologia, ideologia. Quaderni Materialisti*, n°19, p.11-40.
- Mazière, F. 2018. *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : PUF.
- Moirand, S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Oger, C., Ollivier-Yaniv, C. 2003. « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels ». *Mots. Les langages du politique*, n° 71, p. 125-145.
- Paveau, M.-A. 2015. *L'analyse du discours numérique*. Paris : Hermann.
- Plantin, C. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation*. Paris : ENS Éditions.
- Rastier, F. 2013. *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*. Paris : Lambert-Lucas
- Raus, R., Tonti M., Cerquitelli, T., Cagliero, L., Attanasio, G., La Quatra, M., Greco, S. 2022. « L'analyse du discours et l'intelligence artificielle pour réaliser une écriture inclusive : le projet EMIMIC ». SHS Web of Conferences, n° 138, Congrès Mondial de Linguistique Française.
- Sini, L. 1998. *Les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs- Étude contrastive français-italien*. Thèse de doctorat Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.



© *Synergies Italie*, n° 20, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Août 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation,
politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de
l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-italie> – Contact : synergies.italie@gmail.com

